

l'habitation à sa convenance, le plan d'un château fut dressé. Le 22 mars 1646, on avait passé un marché avec Claude Jaquin, d'Irigny, pour les charpentes; à la fin de l'année, Jean Chavagny, maître maçon, donnait ses quittances, et, l'année d'après, Christin Dules, vitrier, donnait les siennes, le château était construit. En 1649, noble homme Jean-Henry Hervard, seigneur de Landser et de Henninguen, agissant tant en son nom que comme procureur de noble Barthélemy Hervard, son frère, constituait son procureur général et spécial, le sieur Jean-Anthoine Mantier, banquier à Lyon. Les deux frères ne venaient plus qu'à de rares intervalles à Moncorin; Barthélemy Hervard ayant même renoncé à cette résidence, la vendit en 1694 à Madame de Fermont qui s'y établit avec ses deux filles.

La terre de Moncorin demeura un demi-siècle dans la famille de Fermont, et son dernier représentant, mademoiselle Esther de Fermont, laissa tous ses biens à messire Jacques Roland de Lorensy, chevalier de l'ordre de St-Etienne de Toscane, capitaine au régiment Royal-Italien, infanterie, au service de France. Le nouvel héritier se hâta de se défaire d'une propriété dont il ne pouvait pas jouir, et le 19 janvier 1746, l'aristocratique château fut vendu à sieur Alexandre Raton, maître chandelier. On était à une époque de raillerie et de scepticisme; la noblesse vendait ses terres et le peuple se faisait acquéreur. Le plaisir de se promener sous les arbres du beau domaine et d'être presque seigneur féodal, fut cruellement balancé par la nouvelle qui vint frapper le pauvre chandelier. Le 14 mars 1747, Joseph Raton, son fils, soldat de la Compagnie franche à bord du vaisseau *le Sage*, fut condamné aux galères, à perpétuité, pour avoir souffleté son caporal. Cependant la sévérité de la loi fut adoucie, et Louis XV rendit à sa famille un soldat coupable seulement, peut-être, de n'avoir pas pu se laisser impunément outrager.